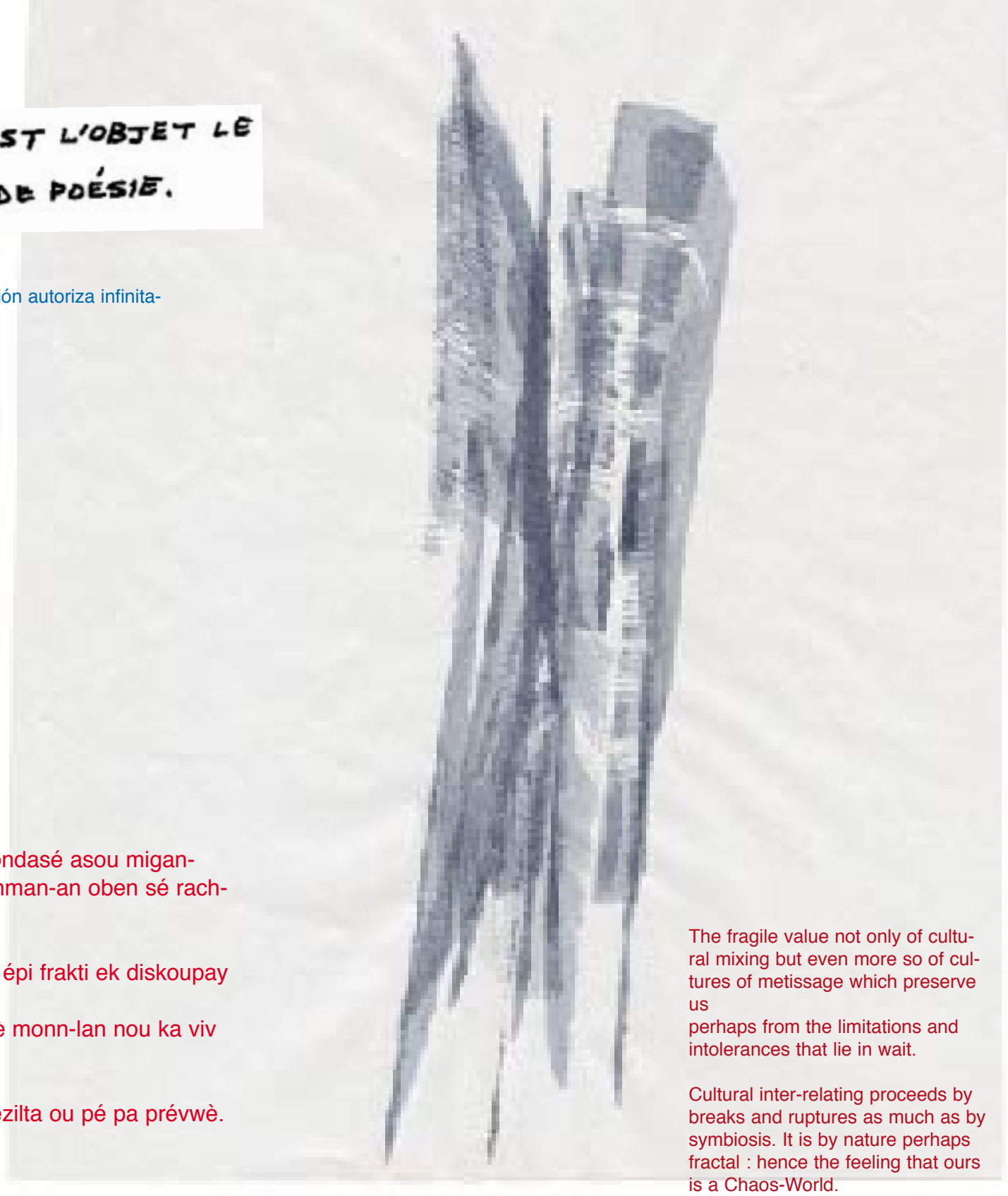
AUJOURD'HUI, LE TOUT-MONDE EST L'OBJET LE PLUS HAUT DE LITTÉRATURE, DE POÉSIE.

La raíz única mata a su alrededor. La identidad-relación autoriza infinitamente.

Sé valè zonnzolez pa selman sé migannay
kiltirel la men, douvan-douvan, sé kilti-a ki fondasé asou migannay-la ki ka sèvi nou pwotejman kont sé lalinman-an oben sé rachmabab-la ki ka minasé nou an.

Sé liannay-bokantay kiltirel la ka woulé otan épi frakti ek diskoupay ki
épi bwaraj. Nè, sé dé bagay ki chiktayé : kifè monn-lan nou ka viv adan'y lan sé an monn-tjokanblok.

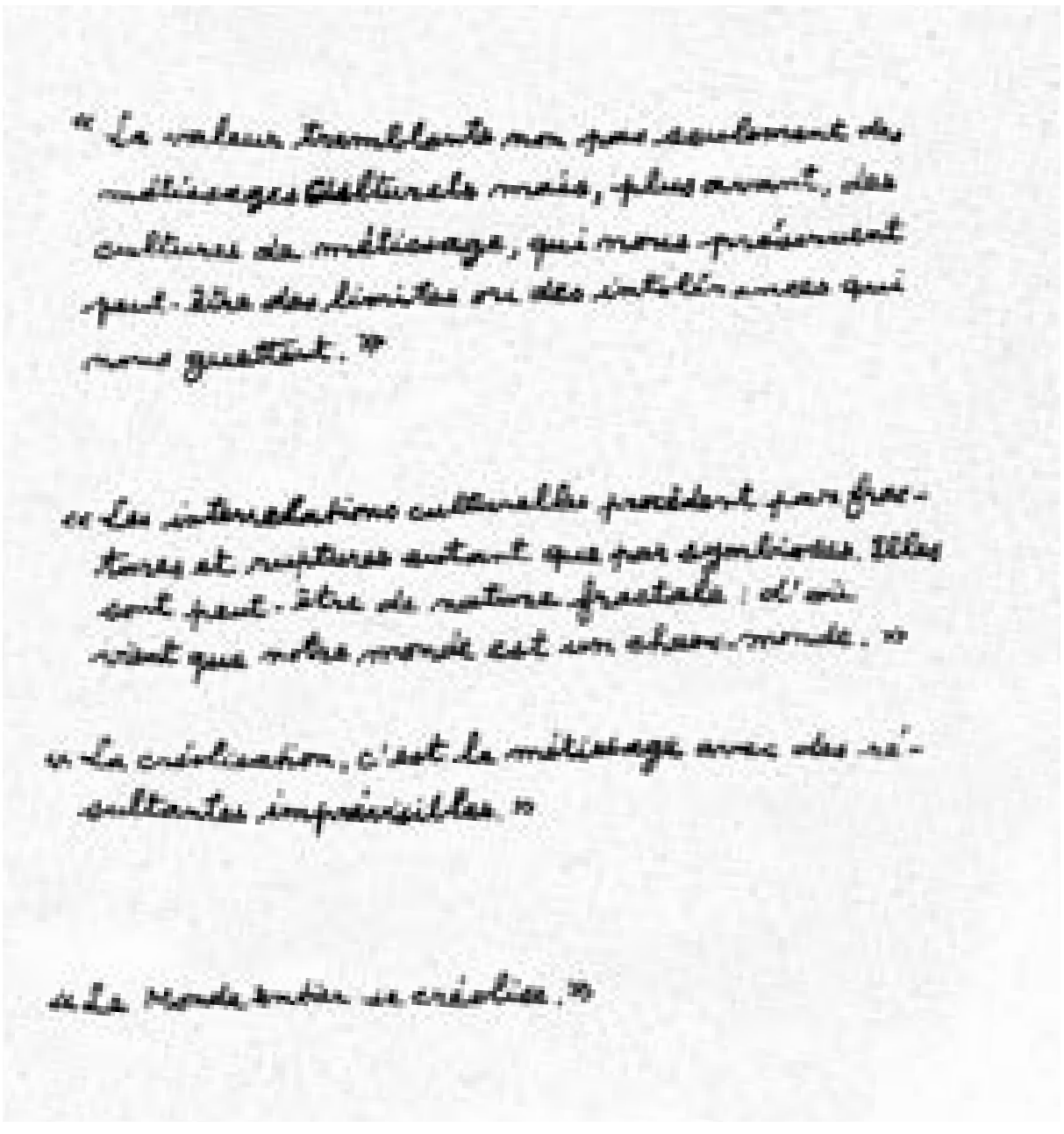
Kréyolizasion-an sé an migannay-ras ki ni rézilta ou pé pa prévwè.



The fragile value not only of cultural mixing but even more so of cultures of metissage which preserve us
perhaps from the limitations and intolerances that lie in wait.

Cultural inter-relating proceeds by breaks and ruptures as much as by symbiosis. It is by nature perhaps fractal : hence the feeling that ours is a Chaos-World.

Creolisation is metissage whose outcome is unpredictable.


« La valeur fragile ne vaut seulement des métissages culturels mais, plus avant, des cultures de métissage, qui nous préservent peut-être des limites ou des intolérances qui nous guettent. »

« Les interrelations culturelles procèdent par fractures et ruptures autant que par symbioses. Elles sont peut-être de nature fractale : d'où vient que notre monde est un chaos-monde. »

« La créolisation, c'est le métissage avec des résultantes imprévisibles. »

« Le monde entier se créolise. »

すべての世界がクレオール化する。

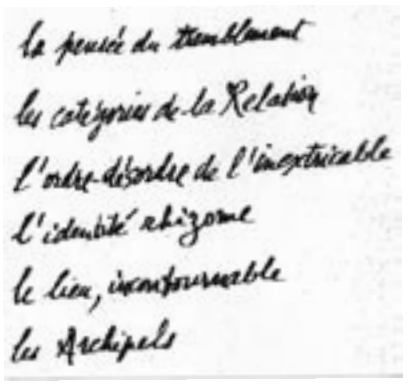
The entire world is being creolised.

Die ganze Welt kreolisiert sich.

El Mundo entero se vuelve creole.

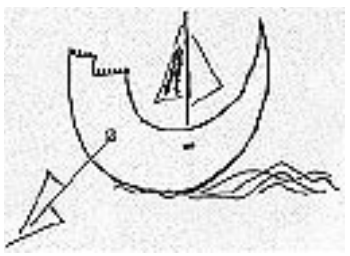
Toupatou anlè latè ka kréyolizé kò'y.

Edouard Glissant avec Les périphériques vous parlent, novembre 2002 directeur de la publication : agnès b. · rédacteur en chef : Hans-Ulrich Obrist · chargé d'édition : Carrie Pilto · 17 rue Dieu, 75010 Paris, France · fax +33 (0)1 40 03 55 25 · ironie@agnesb.fr · www.pointdironie.com · impression www.printco.fr
traducteurs : Raphaël Confiant, Michael Dash, Nancy Morejón, Beate Thill, Kunio Tsunekawa · remerciements à Sylvie Glissant pour le portrait d'Edouard ainsi qu'à Ecke Bonk · en association avec Doc [illegible] ce journal ne peut être vendu



グローバリゼーションと呼ばれるものは、低いところにあわせた画一化、多国籍企業の支配、基準化、世界市場を抑制のない超自由主義で支配することであり、それは、わたしにとって、わたしが世界性と呼ぶところの瞠目すべき新事態の否定的な裏面にほかならない。世界性とは今日われわれすべての者が生きるように与えられた革新的な冒険の謂いであって、今、世界は歴史上初めて、現実的な形で、かつ、直接的、電撃的な形で、同時に多様で単一であるような複雑に錯綜した世界として把握されるようになった。それゆえ、各人はそうした新しい世界の中で考え、生き、行動する仕方を変えなければならない。

Lo que llamamos globalización -- que es la uniformización pedestre, el reino de las transnacionales, la unificación, el neoliberalismo salvaje sobre los mercados mundiales --, para mí es el reverso negativo de una realidad prodigiosa, que llamo mundialidad.
La mundialidad es la aventura sin precedentes que nos ha sido dada a vivir hoy a todos, en un mundo que por primera vez, realmente y de forma inmediata, fulminante, se concibe a la vez múltiple y único, e indescifrable. Es también la necesidad de cada cual de tener que cambiar sus conceptos de vivir, de reaccionar, en ese mundo.



My hope is in the language of landsca-

Ce que l'on appelle mondialisation, qui est l'uniformisation par le bas, le règne des multinationales, la standardisation, l'ultra libéralisme sauvage sur les marchés mondiaux, pour moi c'est le revers négatif d'une réalité prodigieuse, que j'appelle la mondialité. La mondialité, c'est l'aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous aujourd'hui de vivre, dans un monde qui pour la première fois, réellement et de manière immédiate, foudroyante, se conçoit à la fois multiple et unique, et inextricable. C'est aussi la nécessité pour chacun d'avoir à changer ses manières de concevoir, de vivre et de réagir, dans ce monde-là.

Sa éti yo ka kriyé mondializasion, ki sé an kalté inifòmizasion pa anba,gloriyé sé gwo bidim sosiété tout owon latè-a, estandadizasion-an, sé marché toupatou a ki ka woulé asou an larel libéralis
moudong, ba mwen sé move lanvè an réyalité ki kraché-difé, éti man ka kriyé mondialité-a. Mondialité-a sé an avanti pèsonn poko janmen espériansé ki nou ni chans viv jòdi-jou adan an monn ki, pou primié fwa, an manniè réyel ek démon-bobech, ka konsivwè kò'y an manniè miltip ek inik, ek bwaré-san-manman tou.

What we call globalization, which is uniformity from below, the reign of the multinationals, standardization, the unchecked ultra-liberalism of world markets, in my view, is the downside of a prodigious reality, that I call globality. Globality is the unprecedented adventure we are all given to live in a world which, for the first time, in a real and immediate, explosive way,
conceives of itself as both multiple and single, and inextricable. It is also the need for each of us to change the way our minds work, the way we live and react in such a world.

Mais parfois je me dis qu'il faudrait une défaite, peut-être une défaite militaire, pour réveiller l'Amérique et nous permettre de nous sauver nous-mêmes, ainsi que le reste du monde.

Lettre à Eloy Johnson – 12 juin 1955
Pléiade p. CIV

Avril 1954 Mississippi Holiday

W E B Du Bois 16 avril 1955 Washington 17 Rowan Oak ... l'intégration

Je ne crois pas qu'il existe rien entre nous qui puisse faire l'objet d'un débat. Nous sommes tous deux d'accord, d'avance, que la position que vous prendrez est juste moralement, légalement et éthiquement. S'il est pour vous apparent que la position que je prends est en demandant la modération et la patience, nous perdrons tous deux notre souffle dans le débat

Selected Letters p. 398
Pléiade p. CIX

Sept 1956 « Lettre aux dirigeants de la race noire »
Ebony
mort 1962
?

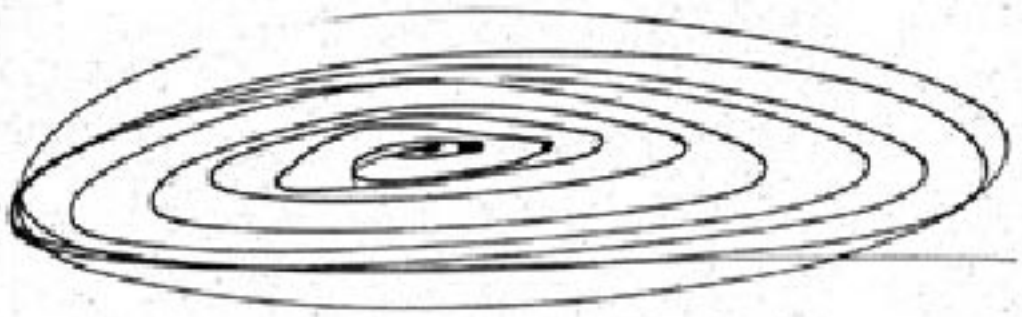
If I were a Negro
→ Write a letter to the North
5 mars 1956
Life

Ennemies Delphiniums Ailes

« Deux catégories d'êtres inconciliables par la race, le sang, l'atavisme, la pitié »
Sartoris, Pl. 1 p. 317

Honneur, la tapisserie d'immigrants

J'écris en présence de toutes les langues du monde.

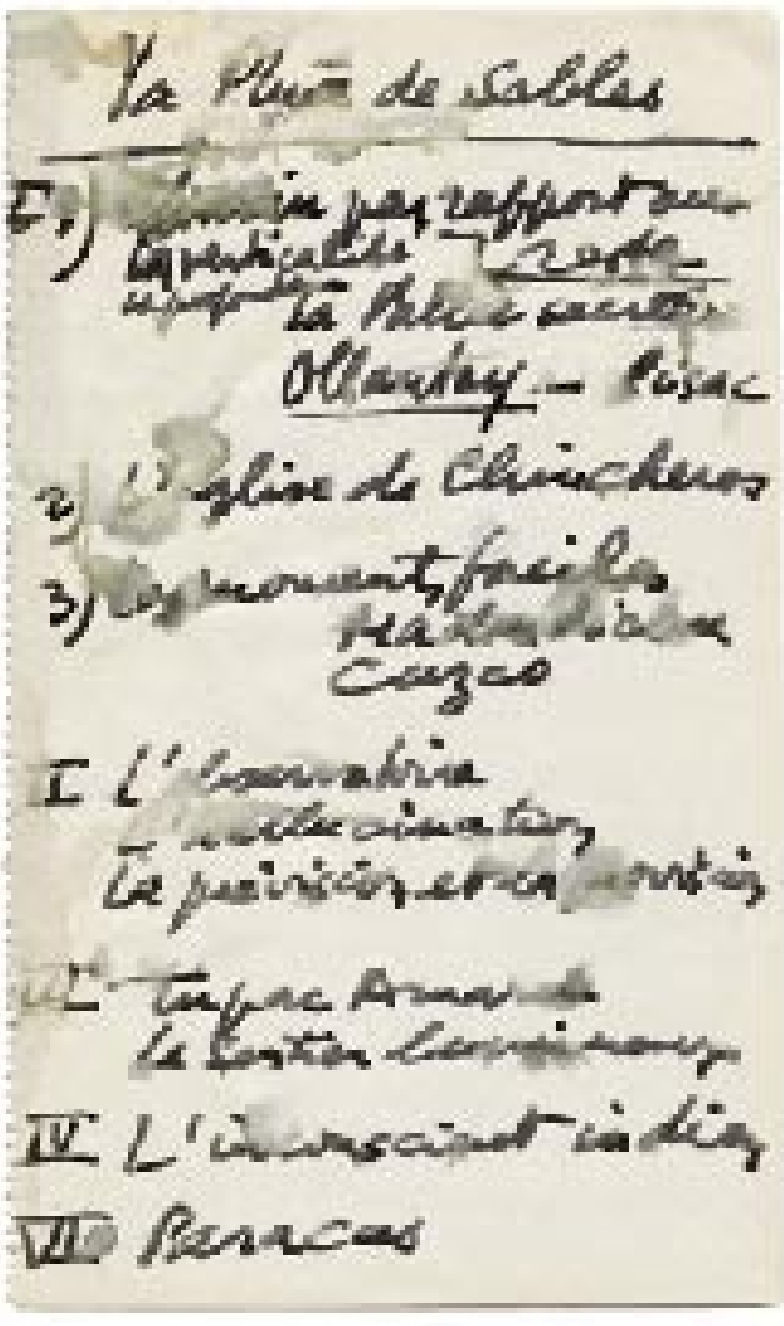


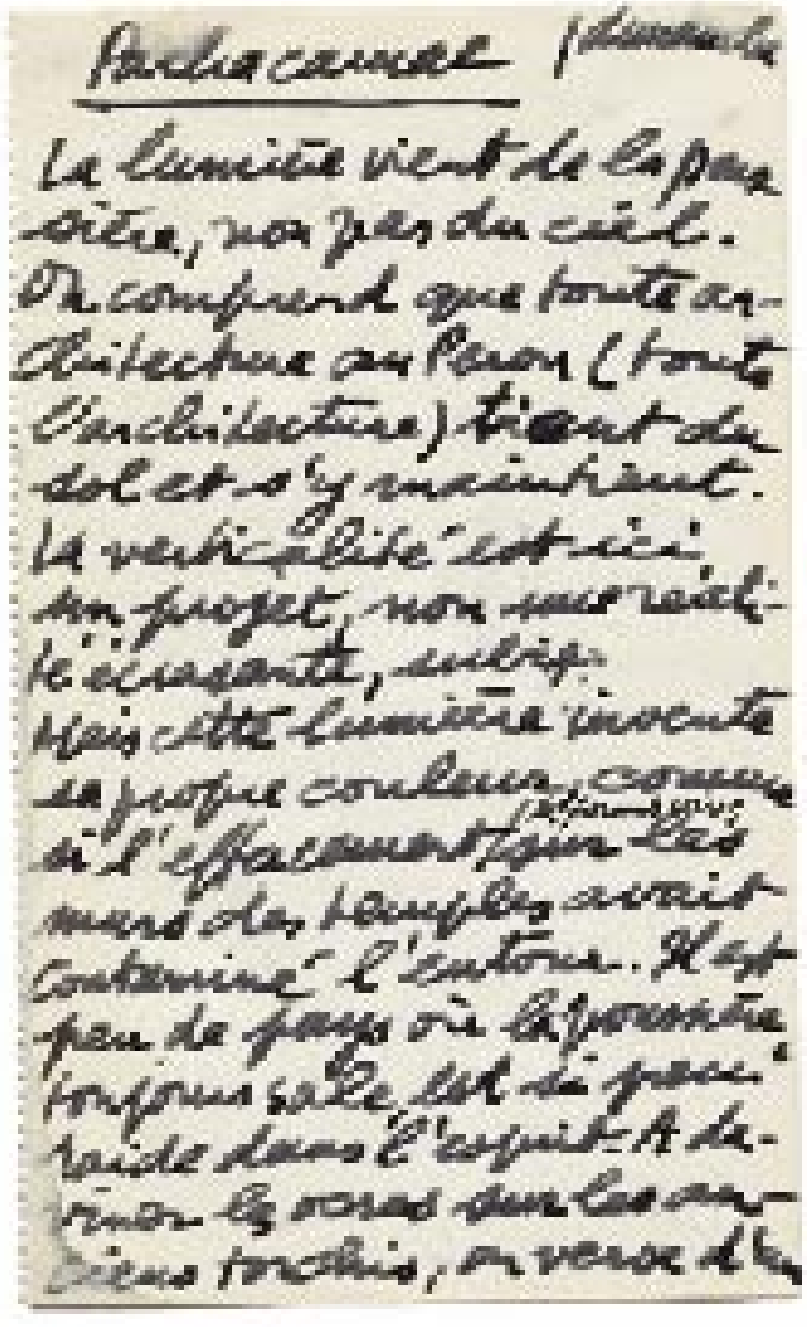
Nous ne sauverons pas une langue, en laissant périr les autres.

I can change, in an exchange with the other, without losing myself however, or altering my nature.

Puedo cambiar, estableciendo un intercambio con el Otro, sin extraviarme sin embargo, ni desnaturalizarme.

Man pé mofwazé kò-mwen, lè ou vwè man ka fè bokantay épi Lot-la, san ki man ped kò-mwen oben man désérébralé kò-mwen.





Ich kann mich im Austausch mit dem Anderen verändern, ohne mich dabei zu verlieren oder zu verfälschen.

Je peux changer, en échangeant
avec l'Autre, sans me perdre*
ni me dénaturer.

* pourtant,

EDOUARD GLISSANT

AU BORD DU MONDE
roman

LE TOUT-MONDE
roman

TOUT-MONDE
roman

Pour la mondialité, par la revue Les périphériques vous parlent

Depuis plusieurs années, face à la mondialisation économiste, émerge à l'échelle planétaire un mouvement diffus
de résistance et d'existence. Celui-ci manifeste le refus que la destinée de l'humanité dépende des lois d'un marché roi qui subordonne les manières de vivre, de produire et de penser aux calculs des opérations profitables.

Dans le même temps, les réalités mues par la globalisation de l'économie contrastent avec les déclarations de ses promoteurs qui la présentent comme l'expression de la modernité et le symbole du progrès humain. Or, de nombreuses crises, conflits et déchirements qui se produisent dans le monde émanent plus ou moins directement du développement de la mondialisation et, par conséquent, des oppositions multiformes qui partout se font jour pour dénoncer
les calamités sociales générées par une guerre économique qui érige en évangile universel la compétitivité de tous contre tous.

Les mentalités, en proie aux turbulences de toutes sortes, oscillent alors entre l'espérance et la résignation, la rage
et le conformisme, la révolte et la désillusion. Le physicien Ilya Prigogine affirme de notre époque qu'elle est celle
de la fin des certitudes. Les certitudes, dirons-nous, le monde actuel n'en est pourtant pas avare, tenté qu'il est de substituer à la pensée unique d'autres pensées tout aussi uniques auxquelles les populations se cramponnent afin
de conjurer la peur d'un avenir qui se dérobe à leurs attentes ; sans oublier cette peur de l'autre dont l'inquiétante étrangeté dessine, aux heures désolées, l'augure d'un ennemi aussi invisible qu'absolu.

Quand ce n'est pas le grondement des conflits armés qui étouffe celui des nécessaires batailles symboliques, ce sont les mots d'ordre racoleurs qui recouvrent sous une chape de plomb médiatique, la visée d'un monde pluriel qui ne fait pas forcément sens du simple fait qu'il ferait slogan. Ce monde autre, nombreux sont ceux qui l'appellent de leurs vœux, sans forcément prendre la mesure des pratiques humaines, sociales, politiques et culturelles
par lesquelles devenir capable de le rendre possible.

C'est pour donner un nom et un devenir à cette quête que la notion de mondialité doit être distinguée de la mondialisation économique. La mondialité se réfère à l'ensemble des pratiques sociales et des expériences humaines perçues dans leur diversité. Aussi, « la manière de résister à la mondialisation », écrit Edouard Glissant, « ce n'est pas de nier la mondialité, mais de concevoir quelle est la somme finie de toutes les particularités possibles et de nous habituer à l'idée que, tant qu'il manquera une particularité, la mondialité ne sera pas pour nous ce qu'elle devrait être ».

Cette diversité essentielle des humanités ne peut se contenter de la reconnaissance formelle d'un droit à la différence, et surtout pas se conclure par un resserrement frileux autour d'identités closes et exclusives de l'autre. Agir et penser dans les contextes mouvants d'une mondialité pouvant frayer la voie à une citoyenneté mondiale, c'est assumer
la « créolisation » qui la fait advenir bien au-delà de l'archipel caraïbéen, c'est-à-dire le « métissage culturel qui produit de l'imprévisible » ; créolisation, encore, par laquelle le sens se fait et se défait, les langues se lient et se délient,
libérant l'imaginaire des réminiscences qui le rivent à des images idéales et à des identités pétrifiantes, en déclinant
le désordre en pluriel d'ordres (des ordres).

Désordre ? L'univers, nous suggèrent les sciences du chaos, loin de reposer sur des lois d'équilibre et de stabilité, dérive au contraire d'un désordre permanent. Mais l'instabilité qui en résulte est une source de créativité qui rend
possibles de nouveaux équilibres dans le déséquilibre. Cette créativité trouve à s'exprimer dans tous les domaines
de la vie et se loge dans tous les registres du savoir. Elle constitue, à n'en pas douter, la principale richesse dont
le citoyen dispose aujourd'hui pour se donner avec les autres un devenir et sortir d'une mondialisation qui ali-

Towards Globality by the journal Les périphériques vous parlent

For some years now, a diffuse planetary resistance-existence movement has begun to emerge in opposition to the purely economic vision of globalization. It manifests the refusal to let human destiny be determined by a hegemonic market that subordinates ways of living, producing and thinking to calculations of profit and loss.

At the same time, the realities set in motion by economic globalization stand in contrast to the declarations of its
promoters, who present it as the expression of modernity and symbol of human progress. Indeed, many of the crises, conflicts and upheavals seen in the world stem more or less directly from the development of globalization. And so, consequently, do the multifarious forms of opposition appearing everywhere to decry the social calamities engendered by an economic war that elevates the competition of all against all to the rank of universal gospel.

Assailed by all kinds of turbulence, minds oscillate between hope and resignation, rage and conformism, revolt and disillusion. The physicist Ilya Prigogine said that ours was the age of « the end of certainties ». And yet we could also say that today's world has no shortage of certainties, tempted as it is to substitute for its economic orthodoxy,
or « pensée unique », all the other, equally one-dimensional modes of thought that populations cling to in fear of
a future that has no room for their hopes. And that includes the fear of the other, whose disturbing strangeness becomes, at times of desolation, the augury of an enemy who is as invisible as he is absolute.

And when the roar of armed conflict is not drowning out the din of the necessary symbolic battles, then rabble-rousing slogans cast their leaden cloak over the aspiration to a plural world that does not make sense just because it can be made into a buzzword. Many are those who urge the advent of this other world, yet without always gauging the kind of human, social, political and cultural practices needed to make it possible.

It is in order to give this quest a name and a future that we need to distinguish the notion of globality from that of
economic globalization. Globality designates the sum of social practices and human experiences in all their diversity. Thus, as Edouard Glissant writes, « the way to resist globalization is not to deny globality, but to think, what is the finite sum of all possible particularities and to get used to the idea that, as long as a single particularity is missing, globality will not be what it should be for us ».

This essential diversity of forms of humanity cannot be satisfied with the formal acknowledgment of the right to difference or, worse, be summed up in a defensive regrouping around closed identities that exclude otherness.
Acting and thinking within the shifting contexts of globality, which can open the path to world citizenship, means accepting the creolization that brings it about (and goes well beyond the Caribbean archipelago) - that is to say,
the « cultural mixing that produces the unpredictable ». It is through creolization, too, that meaning is made and
unmade, that languages link and unlink, freeing imagination from the memories that anchor it to ideal images and petrifying identities, by breaking down disorder into a plurality of orders.

Disorder ? Far from resting on laws of equilibrium and stability, the universe, so the sciences of chaos suggest, derives in fact from a permanent disorder. But the resulting instability is a source of creativity which allows for new equilibriums within disequilibrium. This creativity is expressed in every area of life and found in every field of knowledge. It is, without a doubt, the main source of that wealth on which citizens today can draw in order to acquire, with others, a future, and so escape from a globalization that drives global cultural formatting, reducing the horizon of human destiny to the satisfaction of needs determined by mass consumption and production. To willfully ignore this is to condone
the consolidation of the privileges arrogated by the power-wielding minorities on the pretext that there exists an indistinct, abject mass of people who are doomed to lead the lives of creatures awestruck by the creators high on their
inaccessible Olympus.

In the productions (performances, books, videos) and events that they organize the journal Les périphériques vous parlent and the Génération Chaos theater and music ensemble work to link the transformation of contemporary knowledge with social struggle.

Pour la mondialité, par la revue Les périphériques vous parlent

Depuis plusieurs années, face à la mondialisation économiste, émerge à l'échelle planétaire un mouvement diffus
de résistance et d'existence. Celui-ci manifeste le refus que la destinée de l'humanité dépende des lois d'un marché roi qui subordonne les manières de vivre, de produire et de penser aux calculs des opérations profitables.

Dans le même temps, les réalités mues par la globalisation de l'économie contrastent avec les déclarations de ses promoteurs qui la présentent comme l'expression de la modernité et le symbole du progrès humain. Or, de nombreuses crises, conflits et déchirements qui se produisent dans le monde émanent plus ou moins directement du développement de la mondialisation et, par conséquent, des oppositions multiformes qui partout se font jour pour dénoncer
les calamités sociales générées par une guerre économique qui érige en évangile universel la compétitivité de tous contre tous.

Les mentalités, en proie aux turbulences de toutes sortes, oscillent alors entre l'espérance et la résignation, la rage
et le conformisme, la révolte et la désillusion. Le physicien Ilya Prigogine affirme de notre époque qu'elle est celle
de la fin des certitudes. Les certitudes, dirons-nous, le monde actuel n'en est pourtant pas avare, tenté qu'il est de substituer à la pensée unique d'autres pensées tout aussi uniques auxquelles les populations se cramponnent afin
de conjurer la peur d'un avenir qui se dérobe à leurs attentes ; sans oublier cette peur de l'autre dont l'inquiétante étrangeté dessine, aux heures désolées, l'augure d'un ennemi aussi invisible qu'absolu.

Quand ce n'est pas le grondement des conflits armés qui étouffe celui des nécessaires batailles symboliques, ce sont les mots d'ordre racoleurs qui recouvrent sous une chape de plomb médiatique, la visée d'un monde pluriel qui ne fait pas forcément sens du simple fait qu'il ferait slogan. Ce monde autre, nombreux sont ceux qui l'appellent de leurs vœux, sans forcément prendre la mesure des pratiques humaines, sociales, politiques et culturelles
par lesquelles devenir capable de le rendre possible.

C'est pour donner un nom et un devenir à cette quête que la notion de mondialité doit être distinguée de la mondialisation économique. La mondialité se réfère à l'ensemble des pratiques sociales et des expériences humaines perçues dans leur diversité. Aussi, « la manière de résister à la mondialisation », écrit Edouard Glissant, « ce n'est pas de nier la mondialité, mais de concevoir quelle est la somme finie de toutes les particularités possibles et de nous habituer à l'idée que, tant qu'il manquera une particularité, la mondialité ne sera pas pour nous ce qu'elle devrait être ».

Cette diversité essentielle des humanités ne peut se contenter de la reconnaissance formelle d'un droit à la différence, et surtout pas se conclure par un resserrement frileux autour d'identités closes et exclusives de l'autre. Agir et penser dans les contextes mouvants d'une mondialité pouvant frayer la voie à une citoyenneté mondiale, c'est assumer
la « créolisation » qui la fait advenir bien au-delà de l'archipel caraïbéen, c'est-à-dire le « métissage culturel qui produit de l'imprévisible » ; créolisation, encore, par laquelle le sens se fait et se défait, les langues se lient et se délient,
libérant l'imaginaire des réminiscences qui le rivent à des images idéales et à des identités pétrifiantes, en déclinant
le désordre en pluriel d'ordres (des ordres).

Désordre ? L'univers, nous suggèrent les sciences du chaos, loin de reposer sur des lois d'équilibre et de stabilité, dérive au contraire d'un désordre permanent. Mais l'instabilité qui en résulte est une source de créativité qui rend

Towards Globality by the journal Les périphériques vous parlent

For some years now, a diffuse planetary resistance-existence movement has begun to emerge in opposition to the purely economic vision of globalization. It manifests the refusal to let human destiny be determined by a hegemonic market that subordinates ways of living, producing and thinking to calculations of profit and loss.

At the same time, the realities set in motion by economic globalization stand in contrast to the declarations of its
promoters, who present it as the expression of modernity and symbol of human progress. Indeed, many of the crises, conflicts and upheavals seen in the world stem more or less directly from the development of globalization. And so, consequently, do the multifarious forms of opposition appearing everywhere to decry the social calamities engendered by an economic war that elevates the competition of all against all to the rank of universal gospel.

Assailed by all kinds of turbulence, minds oscillate between hope and resignation, rage and conformism, revolt and disillusion. The physicist Ilya Prigogine said that ours was the age of « the end of certainties ». And yet we could also say that today's world has no shortage of certainties, tempted as it is to substitute for its economic orthodoxy,
or « pensée unique », all the other, equally one-dimensional modes of thought that populations cling to in fear of
a future that has no room for their hopes. And that includes the fear of the other, whose disturbing strangeness becomes, at times of desolation, the augury of an enemy who is as invisible as he is absolute.

And when the roar of armed conflict is not drowning out the din of the necessary symbolic battles, then rabble-rousing slogans cast their leaden cloak over the aspiration to a plural world that does not make sense just because it can be made into a buzzword. Many are those who urge the advent of this other world, yet without always gauging the kind of human, social, political and cultural practices needed to make it possible.

It is in order to give this quest a name and a future that we need to distinguish the notion of globality from that of
economic globalization. Globality designates the sum of social practices and human experiences in all their diversity. Thus, as Edouard Glissant writes, « the way to resist globalization is not to deny globality, but to think, what is the finite sum of all possible particularities and to get used to the idea that, as long as a single particularity is missing, globality will not be what it should be for us ».

This essential diversity of forms of humanity cannot be satisfied with the formal acknowledgment of the right to difference or, worse, be summed up in a defensive regrouping around closed identities that exclude otherness.
Acting and thinking within the shifting contexts of globality, which can open the path to world citizenship, means accepting the creolization that brings it about (and goes well beyond the Caribbean archipelago) - that is to say,
the « cultural mixing that produces the unpredictable ». It is through creolization, too, that meaning is made and
unmade, that languages link and unlink, freeing imagination from the memories that anchor it to ideal images and petrifying identities, by breaking down disorder into a plurality of orders.

Disorder ? Far from resting on laws of equilibrium and stability, the universe, so the sciences of chaos suggest, derives in fact from a permanent disorder. But the resulting instability is a source of creativity which allows for new equilibriums within disequilibrium. This creativity is expressed in every area of life and found in every field of knowledge. It is, without a doubt, the main source of that wealth on which citizens today can draw in order to acquire, with others, a future, and so escape from a globalization that drives global cultural formatting, reducing the horizon of human destiny to the satisfaction of needs determined by mass consumption and production. To willfully ignore this is to condone
the consolidation of the privileges arrogated by the power-wielding minorities on the pretext that there exists an indistinct, abject mass of people who are doomed to lead the lives of creatures awestruck by the creators high on their

Pour la mondialité, par la revue Les périphériques vous parlent

Depuis plusieurs années, face à la mondialisation économiste, émerge à l'échelle planétaire un mouvement diffus
de résistance et d'existence. Celui-ci manifeste le refus que la destinée de l'humanité dépende des lois d'un marché roi qui subordonne les manières de vivre, de produire et de penser aux calculs des opérations profitables.

Dans le même temps, les réalités mues par la globalisation de l'économie contrastent avec les déclarations de ses promoteurs qui la présentent comme l'expression de la modernité et le symbole du progrès humain. Or, de nombreuses crises, conflits et déchirements qui se produisent dans le monde émanent plus ou moins directement du développement de la mondialisation et, par conséquent, des oppositions multiformes qui partout se font jour pour dénoncer
les calamités sociales générées par une guerre économique qui érige en évangile universel la compétitivité de tous contre tous.

Les mentalités, en proie aux turbulences de toutes sortes, oscillent alors entre l'espérance et la résignation, la rage
et le conformisme, la révolte et la désillusion. Le physicien Ilya Prigogine affirme de notre époque qu'elle est celle
de la fin des certitudes. Les certitudes, dirons-nous, le monde actuel n'en est pourtant pas avare, tenté qu'il est de substituer à la pensée unique d'autres pensées tout aussi uniques auxquelles les populations se cramponnent afin
de conjurer la peur d'un avenir qui se dérobe à leurs attentes ; sans oublier cette peur de l'autre dont l'inquiétante étrangeté dessine, aux heures désolées, l'augure d'un ennemi aussi invisible qu'absolu.

Quand ce n'est pas le grondement des conflits armés qui étouffe celui des nécessaires batailles symboliques, ce sont les mots d'ordre racoleurs qui recouvrent sous une chape de plomb médiatique, la visée d'un monde pluriel qui ne fait pas forcément sens du simple fait qu'il ferait slogan. Ce monde autre, nombreux sont ceux qui l'appellent de leurs vœux, sans forcément prendre la mesure des pratiques humaines, sociales, politiques et culturelles
par lesquelles devenir capable de le rendre possible.

C'est pour donner un nom et un devenir à cette quête que la notion de mondialité doit être distinguée de la mondialisation économique. La mondialité se réfère à l'ensemble des pratiques sociales et des expériences humaines perçues dans leur diversité. Aussi, « la manière de résister à la mondialisation », écrit Edouard Glissant, « ce n'est pas de nier la mondialité, mais de concevoir quelle est la somme finie de toutes les particularités possibles et de nous habituer à l'idée que, tant qu'il manquera une particularité, la mondialité ne sera pas pour nous ce qu'elle devrait être ».

Cette diversité essentielle des humanités ne peut se contenter de la reconnaissance formelle d'un droit à la différence, et surtout pas se conclure par un resserrement frileux autour d'identités closes et exclusives de l'autre. Agir et penser dans les contextes mouvants d'une mondialité pouvant frayer la voie à une citoyenneté mondiale, c'est assumer
la « créolisation » qui la fait advenir bien au-delà de l'archipel caraïbéen, c'est-à-dire le « métissage culturel qui produit de l'imprévisible » ; créolisation, encore, par laquelle le sens se fait et se défait, les langues se lient et se délient,
libérant l'imaginaire des réminiscences qui le rivent à des images idéales et à des identités pétrifiantes, en déclinant
le désordre en pluriel d'ordres (des ordres).

Désordre ? L'univers, nous suggèrent les sciences du chaos, loin de reposer sur des lois d'équilibre et de stabilité, dérive au contraire d'un désordre permanent. Mais l'instabilité qui en résulte est une source de créativité qui rend
possibles de nouveaux équilibres dans le déséquilibre. Cette créativité trouve à s'exprimer dans tous les domaines
de la vie et se loge dans tous les registres du savoir. Elle constitue, à n'en pas douter, la principale richesse dont

Towards Globality by the journal Les périphériques vous parlent

For some years now, a diffuse planetary resistance-existence movement has begun to emerge in opposition to the purely economic vision of globalization. It manifests the refusal to let human destiny be determined by a hegemonic market that subordinates ways of living, producing and thinking to calculations of profit and loss.

At the same time, the realities set in motion by economic globalization stand in contrast to the declarations of its
promoters, who present it as the expression of modernity and symbol of human progress. Indeed, many of the crises, conflicts and upheavals seen in the world stem more or less directly from the development of globalization.
As do the multifarious forms of opposition appearing everywhere to decry the social calamities engendered by an economic war that elevates the competition of all against all to the rank of universal gospel.

Assailed by all kinds of turbulence, minds oscillate between hope and resignation, rage and conformism, revolt and disillusion. The physicist Ilya Prigogine said that ours was the age of « the end of certainties ». And yet we could also say that today's world has no shortage of certainties, tempted as it is to substitute for its economic orthodoxy,
or « pensée unique », all the other, equally one-dimensional modes of thought that populations cling to in fear of
a future that has no room for their hopes. And that includes the fear of the other, whose disturbing strangeness becomes, at times of desolation, the augury of an enemy who is as invisible as he is absolute.

And when the roar of armed conflict is not drowning out the din of the necessary symbolic battles, then rabble-rousing slogans cast their mediatized cloak over the aspiration to a plural world that does not necessarily make sense just because it can be made into a buzzword. Many are those who urge the advent of this other world, yet without always gauging the kind of human, social, political and cultural practices needed to make it possible.

It is in order to give this quest a name and a future that we need to distinguish the notion of globality from that of
economic globalization. Globality designates the sum of social practices and human experiences in all their diversity. Thus, as Edouard Glissant writes, « the way to resist globalization is not to deny globality, but to imagine what is the finite sum of all possible particularities and to get used to the idea that, as long as a single particularity is missing,
globality will not be what it should be for us ».

This essential diversity of forms of humanity cannot be satisfied with the formal acknowledgment of the right to difference or, worse, be summed up in a defensive regrouping around closed identities that exclude otherness.
Acting and thinking within the shifting contexts of globality, which can open the path to world citizenship, means accepting the creolization that brings it about (and goes well beyond the Caribbean archipelago) - that is to say,
the « cultural mixing that produces the unpredictable ». It is through creolization, too, that meaning is made and
unmade, that languages link and unlink, freeing imagination from the memories that anchor it to ideal images and petrifying identities, by breaking down disorder into a plurality of orders.

Disorder ? Far from resting on laws of equilibrium and stability, the universe, so the sciences of chaos suggest, derives in fact from a permanent disorder. But the resulting instability is a source of creativity which allows for new equilibriums within disequilibrium. This creativity is expressed in every area of life and found in every field of knowledge. It is, without a doubt, the main source of that wealth on which citizens today can draw in order to acquire, with others, a future, and so escape from a globalization that drives global cultural formatting, reducing the horizon of human destiny to the satisfaction of needs determined by mass consumption and production. To willfully ignore this is to condone
the consolidation of the privileges arrogated by the power-wielding minorities on the pretext that there exists an indistinct, abject mass of people who are doomed to lead the lives of creatures awestruck by the creators high on their
inaccessible Olympus.